

festival de la fiction politique #2

RÉSISTANCE(S)

du 1^{er} au 3 octobre 2026
aux Cinémas du Palais
de Créteil

40 allée Parmentier
94000 Créteil
lescinemasdupalais.com



Ne pas jeter sur la voie publique.



ENTREE GRATUITE
réservation obligatoire
en suivant ce QR code

Réservation vivement conseillée via la
billetterie Billetweb en suivi ce QR code
ou à la caisse du cinéma.

Pas de réservation par téléphone.

Toutes les séances sont gratuites et
ouvertes à tous et toutes, dans la limite des
places disponibles.

La réservation ne garantit pas l'accès à la salle.
L'accès aux salles ne sera plus possible après le
début du film.



Tous les films sont présentés en version
originale sous-titrée en français.

VENIR AU PALAIS

Transports en commun

Métro ligne 8 - Arrêt Créteil Université (10 minutes de marche)

RER D - Arrêt Le Vert de Maisons (15 minutes de marche)

Bus 181 et 281 - Arrêt Université (5 minutes de marche)

TVM - Arrêt Préfecture du Val-de-Marne (10 minutes de marche)

En voiture

Parking Place du Grand Pavois (Gratuit 3h avec ticket)

Accessible par les rues Ambroise Paré et Garbiel Perné

En partenariat avec les options cinéma des lycées
Léon Blum (Créteil) et Guillaume Budé (Limeil-Brevannes).

Illustration : Loïc Sécherresse, Agence Patricia Lucas

Imprimé sur papier PEFC™ et Imprim'Vert®



EDITO

par Pierre-Emmanuel Guigo et Sébastien Repaire

Résister : aux armées d'invasion dans l'Europe de 1940 ou dans l'Ukraine d'aujourd'hui ; à un État devenu autoritaire ; au pouvoir politique qui abuse de ses prérogatives... Nombreuses sont les occasions de résister, à bien des oppressions. Et pourtant, les exemples de résistance sont rares, tant le prix est parfois lourd à payer pour celui ou celle qui ose. Il y a donc chez ce dernier, ou cette dernière, une forme d'héroïsme, celle d'un individu ou d'un collectif que rien ne préparait à assumer une responsabilité aussi lourde : celle de s'opposer, de dire « non » à l'oppression.

Initié par les historiens Pierre-Emmanuel Guigo et Sébastien Repaire, et porté par l'Université Paris-Est Créteil et les Cinémas du Palais, **Le Festival de la Fiction politique #2**, se propose d'explorer le thème de la (ou des) « Résistance(s) » sous toutes leurs formes – résistance politique, armée, symbolique – et contre toutes les formes d'oppressions : totalitarisme, dictature, patriarcat, conflits armés, productivisme, capitalisme.

Face à un monde particulièrement troublé et à des velléités de contrôle et d'oppression renouvelées, il semble plus que jamais d'actualité de résister et le 7e art n'hésite pas à se saisir de la question.

Ouvert à toutes et tous, et financé grâce au Programme européen Erasme, le festival reste **intégralement gratuit** et composé d'une programmation variée avec toujours des avant-premières qui marqueront les soirées. Cette année, une place nouvelle et attendue sera accordée à la série politique.

Plus que jamais, notre festival se veut pédagogique, avec des présentations systématiques de chaque film par les meilleurs spécialistes, pour éclairer le contexte et les enjeux des fictions diffusées.

Si les résistances s'écrivent parfois dans le fracas de l'Histoire, elles naissent aussi de regards qui s'ouvrent et de discussions qui se nouent. C'est cet espace de découverte et de dialogue que nous vous invitons à partager tout au long du festival.

Partenariat UPEC - Les Cinémas du Palais, via le programme Erasme de l'UPEC, avec le soutien du laboratoire CRHEC (Centre de recherche en histoire européenne comparée) de l'UPEC. Financement : Programme Erasme de l'Université Paris Est Créteil : L'Université Paris-Est Créteil (UPEC) est lauréate de l'appel à projets PIA4 « Excellences » pour son projet Erasme (Enseignement et Recherche pour faire avancer les missions sociétales par l'engagement), qui vise à reconnaître l'excellence sous toutes ses formes et à accompagner les établissements d'enseignement supérieur et de recherche porteurs d'un projet de transformation ambitieux à l'échelle de leur site. Université engagée, l'UPEC pense et répond aux défis de la transformation sociale et environnementale en promouvant les excellences et plus de justice sociale.

JEUDI 1^{er} OCTOBRE

Jeudi 1^{er} octobre à 10h
Mitterrand, confidentiel

d'Antoine Garceau
avec Denis Podalydès, Valérie
Karsenti, Judith Chemla
2026 • France • 52min

**Rencontre avec le scénariste
Stéphane Pannetier accompagné par
Pierre-Emmanuel Guigo et Sébastien
Repaire, Maîtres de conférences
en histoire à l'Université Paris Est
Créteil**

Le Président, affaibli par la maladie, attaqué de toutes parts y compris par son propre camp, est amené à faire la lumière sur quatre moments de son parcours, tant politique que romanesque, au cours desquels Danielle Mitterrand et Anne Pinget, les deux femmes de sa vie, vont révéler tour à tour leur rôle clé.

**MASTERCLASS :
L'écriture d'une série politique**

À la suite de la diffusion sur grand écran du premier épisode de la série, le public pourra échanger avec le scénariste de la série.

Comment retranscrire l'exercice du pouvoir à l'écran ? Quels éléments clés intégrer au scénario pour donner vie à un personnage ou un événement historique ? Et surtout, comment, épisode après épisode, rendre la vie politique passionnante pour le public ?

Cette rencontre ouverte à tous et toutes sera l'occasion d'en apprendre plus sur le monde des séries politiques.



© Mother Production - France Télévisions



© Jour2Fête

Jeudi 1^{er} octobre à 20h15

Congo Boy

de Rafiki Fariala
avec Bradley Fiomona, Dieufera Sana,
Hubert Ngbolo
2026 • Congo • VOST (Français, Sango)
• 1h30

Sortie nationale le 25 novembre 2026.

**Rencontre avec le réalisateur Rafiki
Fariala**

Bangui. Robert a 17 ans et rêve de faire carrière dans la musique. Mais il n'est pas un Centrafricain comme les autres. Il est un réfugié congolais. Lorsque ses parents sont arrêtés, il doit s'occuper seul de ses quatre jeunes frères et sœurs. Il jongle alors entre petits boulots et révisions du bac, tout en évitant les milices qui font régner la terreur dans la ville. Un jour, il apprend qu'un concours musical est organisé. Gagner devient son seul espoir.

« Quand on parle des réfugiés, on pense le plus souvent aux personnes qui viennent demander l'asile en Europe. Mais il existe aussi des centaines de milliers de réfugiés qui quittent des pays africains pour se réfugier dans d'autres pays africains. C'est par exemple le cas de nombreux Congolais. Je suis moi-même un réfugié et j'aimerais qu'on regarde les jeunes réfugiés différemment. Les réfugiés ne sont pas des mendiants. Robert est un jeune homme qui se bat pour sa famille, un véritable soldat de la vie. Mais pas seulement. Un réfugié peut avoir des rêves. C'est ce que je voudrais qu'on retienne de l'histoire de Robert. La guerre, la folie de ce monde fait que beaucoup de jeunes réfugiés n'arrivent pas à réaliser leurs rêves comme le font tous les autres jeunes du monde entier. Mais parfois c'est possible. C'est ce que j'ai vécu, c'est ce que je voudrais transmettre. C'est pourquoi même si le film est parfois dur, il est orienté vers la lumière, il porte l'espoir. »

Rafiki Fariala

**Buffet convivial offert aux festivaliers,
ouverture à 19h45**

VENDREDI 2 OCTOBRE



© Tamasa Distribution

Vendredi 2 octobre à 14h
L'Armée du crime
de Robert Guédiguian
avec Simon Abkarian, Virginie Ledoyen, Robinson Stévenin
2009 • France • 2h19

Présentation par un.e spécialiste du Musée de la Résistance Nationale de Champigny sur Marne

Dans Paris occupé par les allemands, l'ouvrier poète Missak Manouchian prend la tête d'un groupe de très jeunes juifs, Hongrois, Polonais, Roumains, Espagnols, Italiens, Arméniens, déterminés à combattre pour libérer la France qu'ils aiment, celle des Droits de l'Homme. Dans la clandestinité, au péril de leur vie, ils deviennent des héros.

« Le film montre précisément comment les jeunes membres du groupe Manouchian, (...), entrent en résistance, c'est-à-dire quelles sont leurs motivations, quel est le processus de leur engagement... Individuellement, ces très jeunes gens - ils ont souvent moins de 20 ans - veulent réagir. Parce qu'ils ne supportent pas ce qui se passe, ils sont indignés, révoltés. (...) Mais il y a aussi une prédisposition chez eux à réagir de la sorte : en général, ils ont tous des parents, qu'ils viennent d'Europe centrale, d'Arménie, d'Italie ou d'Espagne, qui ont été touchés par les discriminations et l'oppression. Très tôt dans leur vie ces jeunes ont donc été marqués par l'idée de la liberté, par l'idée de ce que représente à leurs yeux la France, le pays des Droits de l'Homme. Ils vont donc agir en fonction de principes moraux universels qui sont au-dessus des lois »

Robert Guédiguian



© MK2 Films, Ciné Tamaris

Vendredi 2 octobre à 17h15
L'une chante, l'autre pas
d'Agnès Varda
avec Thérèse Liotard, Valérie Mairesse, Mathieu Demy
1977 • France • 2h

Présentation par Fanny Gallot, Maîtresse de conférences en histoire contemporaine, spécialiste de l'histoire des féminismes, du syndicalisme et des mobilisations collectives

Pauline a 17 ans, des envies de succès et de chant, à l'époque des yéyés. Suzanne, 22 ans, apprend qu'elle est de nouveau enceinte pour la troisième fois ; une grossesse non désirée. C'est Pauline, la plus jeune, qui va aider son aînée à trouver l'argent nécessaire pour avorter clandestinement. Cet acte va sceller leur amitié. Et dix ans plus tard, alors que la vie les a séparées, elles se retrouvent devant le tribunal de Bobigny, où Marie-Claire, une jeune fille de 16 ans, est jugée pour avoir avorté.

« Après plusieurs scénarios (refusés) sur la question des femmes, de la contraception et de l'avortement, j'ai écrit L'Une chante, l'autre pas. C'est « à la maison », chez Ciné-Tamaris, que le film a été produit.

Le projet était de rendre compte des actions particulières ou collectives menées par des femmes au cours de la décennie 1965-75 concernant la contraception, qui était interdite, et l'avortement, puni également. Je voulais témoigner de ces combats, des manifestations et des autres actions qui se sont souvent tenues dans la bonne humeur et dans une énergie communicative, y compris avec des hommes.

En choisissant deux femmes de tempéraments différents, Suzanne (qui a déjà deux enfants et ne peut pas accepter d'en attendre un troisième) et Pomme (de nature révoltée et qui milite en chantant), j'ai voulu évoquer les différentes approches de cette lutte dans une fiction.

Des documentaires partiels ont existé sur tout ce qui se passait à ce moment-là mais une fiction me permettait d'affiner davantage les situations, les événements et les différentes réactions des deux personnages. »

Agnès Varda



© Arizona Distribution

Vendredi 2 octobre à 20h30
The Station
de Sara Ishaq
avec Rashad Khaled, Manal Al-Mulaiki, Abeer Mohammed
2027 • Yémen • 1h52 • VOST (Arabe)
Sortie nationale en mars 2027.

Rencontre avec Nicolas Leprêtre, producteur français du film

Au Yémen, Loyal gère une station-service exclusivement réservée aux femmes, un havre de paix dans un pays déchiré par la guerre. Les règles y sont simples : pas d'hommes, pas d'armes, pas de politique. Quand son tout jeune frère est mobilisé, Loyal doit renouer avec sa sœur. Ensemble, elles n'ont que quelques heures pour le sauver.

« Nous souhaitons montrer des vies de femmes qui sont si souvent les héroïnes de l'ombre en temps de guerre. Mettre en lumière leurs relations sociales, les choix difficiles et les sacrifices de vie qu'elles font pour leurs proches et l'avenir de ces derniers. L'écriture de ce film a pris plusieurs années et, durant cette période, certains éléments ont graduellement perdu l'importance qu'on leur avait attribuée au début. Même si « ni hommes, ni armes, ni politique » établit les règles de ce microcosme, il n'en reste pas moins que le patriarcat, la guerre et le pouvoir de division de la politique sont constamment en jeu. Ils influencent quotidiennement ces femmes en modelant leurs vies et leurs décisions et, au bout du compte, déterminent leur destin. »

Sara Ishaq

Buffet convivial offert aux festivaliers, ouverture à 19h45

SAMEDI 3 OCTOBRE



© Tandem Films

Samedi 3 octobre à 11h
Sabotage
de Daniel Goldhaber
avec Ariela Barer, Kristine Frøseth, Lukas Gage
2023 • États Unis • 1h44
• VOST (Anglais)

Présentation par Sébastien Repaire, historien et directeur scientifique de l'Institut François Mitterrand

Face à l'urgence écologique, un groupe de jeunes activistes se fixe une mission périlleuse : saboter un oléoduc qui achemine du pétrole dans tous les Etats-Unis. Pour eux, le seul moyen d'être entendu est de passer à l'action.

« Ceux qui sont prêts à les qualifier de terroristes refuseraient très certainement d'appliquer ce terme à des gens qui investissent dans les dispositifs émetteurs de CO2 ou qui en abusent. ce qui revient à recommander que des actes qui ne blessent aucun être vivant soient caractérisés comme terroristes tandis que des actes qui tuent des gens de façon certaine seraient absous. »

Andreas Malm, auteur de Comment saboter un pipeline, 2020



© Studio Canal

Samedi 3 octobre à 14h
Je suis toujours là
de Walter Salles
avec Fernanda Torres, Fernanda Montenegro, Selton Mello
2025 • Brésil • 2h15 • VOST (Portugais)

Présentation par Camila Moreira-César, Maîtresse de conférences en

sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Rio, 1971, sous la dictature militaire. La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...

« Mon père n'imaginait pas que la dictature durerait vingt et un ans. Et que ce ne serait que vingt-six ans plus tard que le Président serait à nouveau élu au suffrage universel. Il n'imaginait pas qu'à partir de 1968 et de la promulgation de l'Acte institutionnel numéro 5, la terreur deviendrait une pratique quotidienne de l'Etat. Ni que, six ans après, il serait torturé. Qu'il en mourrait. Et que son corps disparaîtrait. »

Marcelo Rubens Paiva, auteur de Aínda Estou Aqui, 2015



© ARP Sélection

Samedi 3 octobre à 16h45
Radio Prague : les ondes de la révolte
de Jirí Mádľ
avec Vojtech Vodochodský, Stanislav Majer, Tatiana Pauhofová
2025 • République Tchèque • 1h55
• VOST (Tchèque)

Présentation par EnQuête d'Histoire, le magazine associatif de l'UPEC

Mars 1968. À la veille du Printemps de Prague, Tomáš décroche un emploi à la radio et travaille pour des journalistes qui défient la censure de l'État. Soumis à un chantage de la police secrète, parviendra-t-il à la déjouer sans trahir ses idéaux ? Le récit d'un combat pour la liberté qui a marqué l'Histoire...

« L'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie reste l'un des moments les plus emblématiques de l'histoire. Mais elle a trop souvent été utilisée comme la toile de fond d'autres récits. Avec RADIO PRAGUE, LES ONDES DE LA RÉVOLTE, je voulais plonger le spectateur au centre de l'action : à la radio. Tomáš est un personnage fictif. Il symbolise les citoyens ordinaires vivants en Tchécoslovaquie socialiste dans les années 1960. Il ne connaît pas grand-chose du monde, il ne parle aucune langue étrangère, il a une peur profondément ancrée en lui, il concentre tous ses efforts, toute son énergie, à protéger ses proches, même si pour cela il doit réprimer ses propres idéaux. Ce qui change au fil de l'histoire, c'est sa perception de ce qui est véritablement essentiel, de ce qui doit être protégé. »

Jirí Mádľ



© Tamasa Distribution

Samedi 3 octobre à 17h15
Une Journée particulière
d'Ettore Scola
avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, John Vernon
1977 • Italie • 1h45
• VOST (Italien)

Présentation par Alessandro Giacone, normalien et agrégé d'histoire, professeur à l'Université de Bologne en Italie et spécialiste de l'histoire politique italienne de la seconde moitié du XX^e siècle

A Rome le 6 mai 1938. Alors que tous les habitants de l'immeuble assistent au défilé de Mussolini et d'Hitler, une mère de famille nombreuse et un homosexuel se rencontrent.

« La raison pour laquelle le film est toujours vivant, c'est que le thème de la solitude dont il traite est éternel ; il dépasse la période fasciste. On vit toujours plus ou moins dans des régimes totalitaires qui décident de la mentalité générale. Les homosexuels ont toujours sur eux ces regards suspicieux. Quant à la femme, elle a, bien sûr, beaucoup gagné en liberté depuis la guerre mais ses droits ne sont pas encore les mêmes que ceux des hommes. »

Ettore Scola



© Gaumont - Distribution

Samedi 3 octobre à 20h30
Un Bon Petit Soldat
de Stéphane Brizé
avec Alba Rohrwacher, Vincent Lindon, Sharif Andoura
2026 • France • 1h42
Sortie nationale le 25 novembre 2026.

En présence du réalisateur Stéphane Brizé

Nouvellement embauchée dans le département des Ressources Humaines d'une grande compagnie d'assurances, Carla Moretti doit travailler à réconcilier le bien-être des salariés avec les objectifs de performance de l'entreprise. Jusqu'à ce qu'elle découvre un cas de management toxique dans un des services dont elle a la responsabilité. Entre compromis et compromissions, la ligne de crête sur laquelle elle évolue devient de plus en plus étroite.

Buffet convivial offert aux festivaliers, ouverture à 19h45

Retrouvez des fiches sur une sélection de films de la programmation à l'accueil du cinéma.

Une sélection de livres sur le thème des résistances sera également disponible en vente à la caisse du cinéma, en partenariat avec la librairie du Village de Créteil.

Poursuivre le festival...

MARDI 13 OCTOBRE



© Studio TF1

Mardi 13 octobre à 19h30
Moulin
de László Nemes
avec Gilles Lellouche, Lars Eidinger, Louise Bourgoïn
2026 • France • 2h10
Sortie nationale le 28 octobre 2026.

Avant-première et retransmission de la rencontre avec l'équipe du film en direct de Lyon

Séance aux tarifs habituels du cinéma

Juin 1943, Jean Moulin, chef de la Résistance, est arrêté alors qu'il tente de réunifier les forces de l'Armée Secrète. Interrogé par Klaus Barbie, le chef de la Gestapo de Lyon, Moulin est entraîné dans une confrontation implacable. Son ultime combat face à la manipulation et la brutalité commence. Le destin de la France libre en dépend.

Tout public avec avertissement

« On parle dans ce film de choses fondamentales, civilisationnelles. Entre le bien et le mal, entre la meilleure version de l'homme et la pire que l'on puisse avoir. L'être humain et la civilisation contiennent les deux voies possibles, comme en chacun de nous et c'est cette confrontation là que j'ai voulu explorer. Mais en me plongeant dans l'histoire de Jean moulin, j'ai aussi voulu connaître l'être humain qui avait une vision de la vie, de l'art, quelqu'un de vraiment humaniste et qui à l'époque était très isolé. Ces résistants-là étaient dans « un brouillard de guerre », c'est cet état que j'ai voulu reconstituer dans le film. »

László Nemes